Voie Appienne.

Ici dut passer *s. Paul,* arrivant de Malte et de Pouzzoles, lorsque les chrétiens de Rome allèrent à sa rencontre jusqu'au *Forum d'Appius* sur la route de Naples. (Actes des Apôtres, XXVIII, 14, 15.) Pour voir les tombeaux récemment retirés des décombres, il y a encore un mille de distance à parcourir. En face du tombeau de Cecilia Metella à droite, était situé le **Triopium** *d'Hérode Atticus,* célèbre rhéteur grec, précepteur de *Marc Aurèle* et consul en 143; il donna aux vastes propriétés de sa femme *Annia Regilla,* dame romaine de noble origine, ce nom de **Triopium,** dérivé de *Triops,* roi d'Argos, cher à Cérès. On trouva ici, au commencement du XVIIe siècle, deux inscriptions grecques qu'il avait composées pour la mort de sa femme et qui sont au musée de la villa Borghese.

Après avoir parcouru un mille environ, nous trouvons à gauche un mur construit pour abriter les ruines d'un monument funéraire assez considérable de l'époque impériale, que *M. Servilius Quartus,* comme le dit l'inscription, avait fait ériger à ses frais. *Canova* dirigea les fouilles et procura au musée du Vatican deux belles statues de marbre, dont l'une représente un personnage revêtu de la toge.

La barrière indique l'entrée de la partie de la *voie Appienne* où, grâce à la munificence de Pie IX, Canina fut chargé des travaux de restauration de tous les tombeaux dont les ruines étaient enfouies sous terre, ce qu'il fit d'après la méthode déjà suivie par Canova en réunissant les morceaux brisés, les numérotant et les classant pour recomposer ensuite, le mieux possible, le monument disparu. Malheureusement l'œuvre de destruction avait été plus complète qu'on ne l'imaginait: un grand nombre de parties détachées ne pouvent être replacées, et étant ainsi exposées aux dégâts de personnes malveillantes ou sottement avides, furent déposées au musée de Latran; quelques morceaux même furent jugés dignes d'être placés au musée du Vatican.

Restaurations.

Les fouilles ont produit un grand nombre d'inscriptions; mais il en est peu qui se rapportent à des noms connus ou à des souvenirs historiques. Il est vrai que

les personnages les plus illustres figurèrent dans les derniers temps de la république ou au commencement de l'empire, époque la plus ancienne et conséquemment celle où les monuments funéraires durent être construits plus près de la ville. Le tombeau des Scipions avait été renfermé dans le mur d'enceinte d'Aurélien: combien dut-il y avoir d'édifices du même genre qui furent entièrement détruits! Canina était d'avis que dans les deux directions Nord et Sud de la partie plus rapprochée du tombeau de Cecilia Metella, le sol de l'ancienne route, considérablement exhaussé après les invasions des barbares, avait été recouvert d'un nouveau pavé dans le moyen âge. Il pensait que des fouilles pratiquées à quelques pieds de profondeur au-dessous de cette route plus moderne, donneraient des résultats satisfaisants; malheureusement la mort l'a surpris au milieu de ces travaux dont il avait la parfaite intelligence et qui, sous sa direction, auraient, sans doute, atteint leur entier développement.

Il n'y a rien de bien remarquable jusqu'à ce que nous arrivions à un petit monument carré à gauche, découvert en 1852; il est surmonté d'un bas-relief d'un beau travail et aux angles duquel sont sculptés des masques; on croit avec quelque raison que c'est le monument de *Sénèque.* Ce philosophe puissant et riche avait à peu près à la distance du IVe mille, une villa et d'immenses jardins, qui s'étendaient de la voie Appienne jusqu'à la voie Latine. C'est donc là que, suivant Tacite, à son retour de la Campanie, un officier lui fut envoyé par Néron son élève, pour lui intimer l'ordre de se donner la mort; il obéit en se faisant ouvrir les veines dans un bain. Le bas-relief ne représente pas la mort de Sénèque, mais un trait de la vie du riche *Crésus,* qui vient de perdre son fils aîné, accidentellement frappé à la chasse par celui-là même qu'il avait chargé de veiller à sa personne. Cette sculpture est belle et indique une époque brillante de l'art. — Du même côté nous voyons un grand monument circulaire. A droite fut trouvée une fort belle inscription métrique des fils de *Sextus Pompeius Justus,* un des affranchis de *Sextus,* parent du grand *Pompée.* Le monument de forme semicirculaire et quadrangulaire que nous voyons, à gauche, un peu en dehors de la route, avec un portique de quatre colonnes, était un temple de *Jupiter,* assez semblable, quoique moins grand, au temple de Romulus près du cirque de Maxence. On peut encore

reconnaître, à l'intérieur, les niches pour trois grandes statues de Jupiter, de Junon et de Minerve. Devant ce temple, comme devant celui de Bacchus à la Caffarella, tous les deux mentionnés dans les actes des martyrs, un grand nombre de chrétiens furent mis à mort pour avoir refusé de sacrifier aux Dieux. *Ste Cécile,* conduite ici par ordre du préfet Almachius pour rendre honneur aux trois statues, fut, sur son refus, renvoyée chez elle pour y être étouffée dans un bain.

Une grande construction de briques, à droite, surmontée d'une maisonnette, aurait été la sépulture d'un affranchi de *Pline le jeune,* à en juger par l'inscription grecque d'un cippe trouvé au pied du monument. On trouva également des fragments de l'inscription funéraire de *Licinius.* A côté gisaient des fragments d'un tombeau de pierre d'Albano, d'architecture dorique et conséquemment d'une époque très-reculée. Suit un monument restauré, celui d'*Ilarius Fuscus,* de l'époque des Antonins. A peu de distance est celui des *Secondinus,* époque de Trajan. Un mur a été construit pour y placer d'assez beaux restes du tombeau de *Q. Appulejus Pamphilus.* Suit un peu plus loin la base d'un tombeau de pierre d'Albano, de l'époque de la république. Du même côté le monument de briques est de la même forme et de la même époque que celui communément désigné sous le nom de temple du **Dieu ridicule.**

Vient après le tombeau de *Rabirius Hermodorus, Rabiria Demaris* et d'*Usia Prima,* prêtresse d'Isis. A droite, en continuant, de beaux fragments furent trouvés avec une inscription portant les noms d'**Aemilius, A. L. Alexsa Aemiliae A. L. Philusa, M. Clodius, M. L. Philostorgus.** Puis un reste de tombeau construit avec la pierre d'Albano et d'époque républicaine, de plus des fragments d'un beau monument de travertin, et un morceau d'inscription portant le nom d'*Antiochus.* Vient ensuite la base d'un monument construit en pierre d'Albano avec un cippe sur lequel est sculptée l'entrée d'un tombeau; ce morceau intéressant permet de juger de la forme des monuments anciens où l'on reconnaît le style étrusque. Dans le voisinage, et au milieu des débris d'un tombeau désigné par le numéro 40, on a trouvé l'inscription de *Jasdius Domitianus,* un des capitaines d'*Alexandre Sévère.* Voici la pierre sépulcrale d'un **Esthinus occisus in Lusitania,** tué en Portugal. Entr'autres in-

scriptions qui suivent, on remarque celle d'un receveur des contributions *A. Argentari. A. L. Antioc. A. Coactor inter Aerarios. Octaviae A. L. Epichar. soror.* A gauche nous avons des débris de monuments, entr'autres de celui de **P. Cacurius P. L. L. Philocles,** puis un cippe avec l'inscription **Dis manibus, Q. Flavio Critoni, Conjugi bene merenti et Q. Flavio Proculo Militi Coh. XII. urb. Bassi filio pientissimo Junia Procula fecit.** Un peu plus loin on lit sur une table de pierre l'inscription **Chrestus Lictor Caesaris:** ce mot **Chrestus,** dérivé du grec *Χρηστός* (bon pour l'usage), était à cette époque donné à tous les serviteurs et affranchis. A quelques pas de là on a trouvé, gravée sur travertin, une inscription de plus ancienne date, consacrée à la mémoire de divers membres de la famille des *Trebonius.* A droite, du côté de la campagne, un grand monument de briques auquel on a fait à l'époque des *Antonins* des additions aisément reconnaissables, contenait deux statues de marbre, dont l'une recouverte de la toge est au musée du Vatican, l'autre représente: **Crescentiae Conjugi incomparabili Feci Tenthimus conjux et Eyresi filiae quae vixit An. uno. M x D 9.** Continuant à suivre cette route, plus loin que la grande table de marbre qui porte les noms de **Lotius . . li . Otia,** des fragments de corniche méritent une attention particulière.

Après l'inscription brisée portant le nom de **Buifianus,** nous en trouvons une assez intéressante à cause des noms étranges qu'elle nous a transmis: **L. L. Valerius. L. L. Baricha, L. Valerius Zebda, L. Valerius Achiba; Baricha** viendrait de l'hébreu **Bariach** ou **Barai** qui veut dire **fugitif** ou du chaldéen qui signifie **béni,** ou du phénicien **Barchas,** (foudre de guerre): **Zebda** le même que le **Zabdi, Zabdiah** ou **Zebediah** de l'écriture, d'origine sémitique, reviendrait à **don de Jéhovah** ou **Déodat; Achiba,** composé des deux mots **ach** et **ba** correspondrait à **le frère vient** ou **fraternel.** Après l'inscription portant les noms **T. Fidicianus, T. L. Apella,** on a trouvé un cippe avec le bas relief d'un *éléphant* et l'inscription **Ossa. M. Consi. Cardonis,** puis une table de marbre avec les noms **L. Abellio Glabrai L. Diophanto Titinai nobili uxori,** qu'en raison des diphtongues *ai* au lieu de *ae,* on reporte au temps d'*Auguste.*

Suivent deux monuments de forme circulaire, dont

l'un était jadis entièrement revêtu de marbre qu'on a brisé, ainsi que cela a eu lieu assez généralement, pour en faire de la chaux; ce qui en reste le fait distinguer comme étant d'une belle époque, la porte surtout est remarquable. Près d'un autre monument construit en briques, en forme de temple dont l'architecture est également d'un beau style, on a trouvé un grand nombre de courtes inscriptions sans intérêt, qui ont dû appartenir à de petits tombeaux placés le long du chemin, en avant des plus considérables. Ici nous sommes arrivés à la Ve colonne milliaire et, suivant les indications de *Denys d'Halicarnasse* et de *Tite Live*, à l'emplacement du camp retranché des Albains, ou *fossés de Cluilius*, nom de leur chef, au moment de la lutte suprême entre les Horaces et les Curiaces. Du temps de Tite Live, il n'y avait plus de vestiges du camp retranché, mais tous les tombeaux étaient intacts dans l'ordre de l'issue du combat, c'est-à-dire ceux des deux Horaces plus près de la ville d'Albe, et ceux des Curiaces plus rapprochés de la cité victorieuse. Canina remarque que la voie antique dévie un peu ici de la ligne droite qu'elle a constamment suivie à partir du second mille, et fait un détour à gauche sans autre motif apparent que celui de respecter des monuments existant préalablement au tracé de la route. De ces observations préliminaires il conclut que les **tumulus** réunis en cet endroit furent élevés sur les sépultures des trois combattants, dont la patrie dépouillée de sa nationalité par leur défaite et leur mort, devint une annexe de Rome.

La vaste enceinte quadrangulaire entourée d'un mur construit avec la pierre d'Albano, connue pour être à l'épreuve du feu, était sans doute un **Ustrinum**, où l'on brûlait les corps; la forme de cette construction, le peu d'élévation des murs, la grosseur de la pierre, tout contribue à corroborer cette opinion. Le grand monument à gauche, dépouillé de ses marbres, privé d'une grande partie de sa base et dont la masse supérieure se maintient, depuis des siècles, en équilibre sur ce morceau étriqué du soubassement, ne remonte, à en juger par quelques fragments des marbres qui le décoraient, qu'à l'époque impériale et paraît avoir appartenu à la famille des *Quintilius*, propriétaires de la villa voisine, dont nous apercevons les ruines. Avant d'y arriver, à gauche, on a trouvé une belle inscription sur marbre qui commence par les mots **Hoc . est . factum . monumentum .**

Maarco . Caicilio, relative au monument du père ou du frère de *Quintus Caecilius* qui, à l'exclusion de L. Lucullus auquel il avait promis sa fortune pour les services qu'il en avait reçus, laissa son héritage à l'ami de Cicéron, *Pomponius Atticus*. Suivant ce que rapporte *Cornelius Nepos* du lieu de la sépulture de ce dernier près de la Ve colonne milliaire, dans le monument de son oncle maternel *Q. Caecilius, Pomponius Atticus* y aura été également enseveli. La découverte que l'on fit en 1485 dans le voisinage d'une inscription funéraire presqu'entièrement effacée portant les noms de **Terentia** et de **Tullia** avec les lettres **Cicer . .** vient à l'appui de cette opinion. On exhuma, en même temps, le corps d'une jeune femme que l'on supposa être la fille même, la **Tullia** du grand orateur. Dans un sarcophage fermé hermétiquement, et oint d'un certain baume odoriférant, le corps de la jeune fille était parfaitement conservé. Elle avait encore le visage vermeil, les yeux entr'ouverts; les cheveux, dans un état parfait, étaient contenus dans un réseau de fils d'or, dont quelques-uns entremêlés avec les cheveux du front: ses membres étaient flexibles. On porta le corps au Capitole où, pendant plusieurs jours, une foule immense, tant de la ville que des environs, accourut pour le voir. Au bout de quelques jours, la peau devint noire et le pape Innocent VIII ordonna qu'on l'ensevelît hors de la porte Pinciana.

Enfin aux abords de la villa est une petite chambre sépulcrale, **cella**: dans l'intérieur était une jolie statue de marbre sur son piédestal avec l'inscription: **Pompeiae . Attiae . T. Didius . Euprepes . uxori . Karissim . .** *Euprepes* semble un nom étranger; la statue était sans tête, on y a mis celle d'une *Julie* et, ainsi recomposée, elle figure au musée du Vatican.

Les ruines considérables qui s'étendent jusqu'à la route d'Albano sont, à n'en point douter, celles de la villa des *Quintilius*. Des fouilles y furent pratiquées à diverses époques; de 1787 à 1792 elles furent faites par le gouvernement et on transporta au musée entr'autres un torse de statue d'Hercule, et les deux muses Melpomène et Euterpe. En 1828, le propriétaire du terrain, trouva sur des tuyaux de plomb les noms **II Quintiliorum Condini et Maximi.** Tous les deux vécurent sous les règnes d'*Antonin le pieux*, de *Marc Aurèle* et de *Commode*. Ce dernier les fit mettre à mort pour s'emparer de la villa.

Originaire d'Albe, cette famille, après la victoire des Romains, était venue s'établir à Rome avec les *Tullius*, les *Servilius*, les *Clelius*, et il paraîtrait qu'elle avait conservé dans cette localité une propriété qui, avec le temps, n'avait fait que croître en étendue et en splendeur. L'entrée en était un peu encombrée par les tombeaux, mais ce défaut était compensé par l'élégance de la fontaine qui la décorait du côté de la voie Appienne. Parmi les objets d'art trouvés en 1828, quelques-uns ont été portés au palais du prince *A. Torlonia;* plusieurs colonnes de marbre de *Cariste* (Négrepont) ont servi à orner la façade du théâtre de **Tordinona** au-dessus de la porte d'entrée. — Vis-à-vis l'entrée de la villa nous remarquerons la partie inférieure d'un monument très-ancien, construit en pierre d'Albano, puis la base d'un autre tombeau, avec un fragment d'inscription **M. Valeri . . Valer . . Valeria . . . turi . . . Spinther**. Suivent plusieurs cippes funéraires; derrière eux, du côté de la campagne, on a cru reconnaître les traces d'une ancienne villa; le long de la route on découvre les soubassements de plusieurs tombeaux, dont un avec une inscription sur marbre: **Supsifana . T. L. Nice . T. Supsifanus** etc. Toujours à droite, nous rencontrons les ruines de deux monuments: l'un élevé à sa femme **Taidia** par **Pompeus . Licinus**: puis une grande table de pierre bien conservée avec ces simples noms **Septima . P. F. Galla**, enfin une autre inscription de tombeau commandé par **V. Vettena . C. C. L. Aphrodisia fecit C. Vettena C. L. L. Chresto et sibi . . .** Le premier *V* veut dire **Viva**, de son vivant.

A gauche, presque vis-à-vis ceux-ci, restent des soubassements de tombeaux de bon style, un surtout construit de briques, un autre où l'on remarque un arceau solide en pierre d'Albano, qui recouvrait la chambre sépulcrale; un peu plus loin nous voyons les restes d'un petit tombeau en marbre de forme ronde, dont la frise représente des hippogriffes et autres ornements semblables à ceux du temple de *Faustine et Antonin*, mais de meilleur travail; dans l'intérieur était un buste de femme, en marbre. — Vient ensuite une inscription qui désigne le défunt comme marchand de vin dans le quartier du Velabrum: **P. Sergius . P. P. L. Demetrius . Vinarius de Velabro.** A droite, parmi quelques soubassements de tombeaux, une grande table de marbre sculpté doit

avoir servi à deux ornements distincts; sur un des côtés on lit les noms: **Crispinae . C. F. L. Arrius . et . C. Gerulonius.** Ce monument devait être du IIIe siècle de notre ère. — On a trouvé à gauche les restes d'un tombeau de beau style et une statue de marbre d'un personnage revêtu de la toge avec la tête intacte, ce qui se rencontre très-rarement: plus loin près du fragment d'une patte de lion en marbre indiquant un monument de grandeur semblable au dernier, se sont trouvées deux inscriptions: **M. Calvius . M. L. Rufus . Salvia . T. L. Urbana, Dis . Manibus . Q. Quintilio . Thalamo . fecit . A. Quintilius . Hermes . patri . suo . indulgentissimo.** Reprenant l'examen à droite, quelques restes de murs avec des morceaux de pavé en mosaïque ont toute la forme d'une construction adaptée à des bains publics; c'était sans doute une entreprise à l'usage des passants. Du côté de la campagne, des restes de murs indiquent l'existence d'une ancienne villa, avec fragments sculptés de trophées et faisceaux consulaires. Un monument très-ancien, bâti en pierre d'Albano, semble le tombeau de la famille *Aurelia*. Enfin à gauche et à peu près à l'endroit où devait être placée la VIe colonne milliaire, s'élevait un des monuments les plus considérables de la voie Appienne. Au moment où les travaux furent entrepris en 1852, on trouva installée sur ce tombeau en ruines, une maisonnette avec grange et écurie et un plant d'oliviers. Les fouilles pratiquées alors ont démontré que ce monument était primitivement un **tumulus** en forme de cône reposant sur un massif de pierres d'Albano, carré, de 120 pieds romains de longueur de chaque côté, (exactement la moitié du **Jugerum** ou arpent) et conséquemment plus considérable que celui de **Cecilia Metella**, qui n'en compte que cent. Cette première construction est de l'époque républicaine; mais un examen plus approfondi de certains morceaux du revêtement qu'on a pu reconnaître à la partie supérieure, et la découverte subséquente de fragments de marbre sculpté ont été des indices suffisants pour constater que le monument avait reçu des améliorations successives. Ainsi, tout en conservant sa forme circulaire, il paraît certain que, vers les derniers temps de la république ou au commencement de l'époque impériale, on l'avait recouvert d'un mur de grosses pierres de travertin, décoré d'une fort belle corniche composée suivant le module des bonnes époques,

et particulièrement le dessous du larmier orné de la même manière que la corniche dorique du théâtre de *Marcellus:* on en a retrouvé dans les dernières excavations des morceaux considérables qui correspondaient à la forme circulaire de la construction. Les fragments de marbre sculpté où se reconnaît le style du premier siècle de l'empire, ont évidemment servi à la décoration d'un autre corps d'architecture, de forme circulaire, de dimensions moindres que la partie revêtue de travertin et destinée sans aucun doute à former le couronnement de l'édifice ainsi modifié. De l'inscription, gravée sur une table de marbre, il ne s'est trouvé qu'un seul nom, celui de **Cotta,** sans autre indication; c'est donc un *Cotta* qui a consacré ce monument funéraire; mais lequel est-ce de cette famille patricienne et consulaire aussi illustre qu'ancienne? et à qui a-t-il rendu cet honneur? *Canina* et *Borghesi* ont rétabli l'inscription de la manière suivante: **Marcus Valerius . Messalinus . Cotta . Messalae . Corvino . patri.** Les sculptures de la partie supérieure et plus moderne du tombeau se composant de pilastres d'ordre corinthien (entre lesquels des arceaux en relief recouvraient des candélabres largement dessinés), d'une élégante frise et, au-dessous, du masque de la muse comique, étaient des derniers temps d'Auguste ou des commencements de Tibère; dès lors il ne pouvait s'agir ici que de *M. Cotta Messalinus*, consul en 773 de Rome, le seul de cette famille qui fût alors vivant. Ce *Cotta* et son père *Corvinus* cultivaient la poésie, ce dernier même au dire de *Pline le jeune* avait composé des comédies; la présence du masque de Thalie trouvait donc ici son application toute naturelle.

Nous ne pousserons pas plus loin cette exploration rapide, et nous nous contenterons de recommander aux personnes qui désireraient des renseignemens plus étendus, de les chercher dans l'ouvrage de feu *Canina*, qu'elles pourront étudier avec les planches qu'il y a jointes des monuments rétablis dans leur état primitif. Ce travail, il l'a continué jusqu'à l'emplacement de l'antique **Boville,** environ six milles plus loin, sans cependant avoir été beaucoup plus heureux, quant au résultat de ses persévérantes recherches. Les objets les plus intéressants qu'il ait relevés sont, entres les VIe et VIIe milles, les fragments d'inscriptions d'un acteur grec et de **C. Cedicius Flaccianus,** tribun militaire, et l'inscription presque intacte

de **C. Atilius Evodo Margaritarius,** négociant en perles, établi sur la voie sacrée: puis entre les VIIe et VIIIe milles, un tombeau qui renfermait une urne d'albâtre transportée au Vatican, les restes d'une **Exèdre** ou lieu de repos pour les voyageurs, ceux d'un **Atrium** dédié au dieu Silvain, et l'emplacement d'un temple d'*Hercule,* érigé par Domitien. Entre les VIIIe et IXe milles, nous voyons l'emplacement des villas de *Bassus,* celui dont il est question dans les poésies de *Martial,* et de *Perse* le satyrique, et un fragment de l'inscription de *Q. Cassius,* chargé de la ferme des marbres. Vers la colonne du IXe mille, ruines du tombeau de l'empereur *Gallien,* dont la villa située dans le voisinage devint, sous le règne de Constantin, un relai pour les voyageurs. Enfin, à la distance du XIIe mille, on a trouvé des ruines de monuments, et celles d'un cirque qui ont dû appartenir à l'antique cité de **Boville** dont, suivant Denys d'Halicarnasse et Plutarque, les *Volsques* s'emparèrent, ayant à leur tête *Coriolan.* C'est à Boville que le corps d'*Auguste,* mort à Nole, fut déposé et que les chevaliers romains vinrent le prendre et le portèrent pour être enseveli à Rome.

Nous terminerons ce chapitre qui traite au long de la voie Appienne, par une explication sommaire des diverses voies romaines. Les Voies Romaines couvraient, comme d'un réseau, le monde soumis à Rome, c'est-à-dire un espace de 1,900 lieues de longeur sur 1,000 de largeur. Elles furent construites et soigneusement entretenues, dans le but surtout de faciliter le mouvement des armées. Il y en avait en Allemagne, dans les Gaules, en Afrique et dans l'Asie-Mineure. *Caius Gracchus* fut le premier à les mesurer et à marquer les distances par des colonnes milliaires. En Italie, les routes principales étaient l'**Appia** qui, terminée d'abord à Capoue, fut par la suite prolongée jusqu'à Brindes, port commercial et militaire des plus importants sous l'ancienne Rome; l'**Ardeatina,** qui allait à Ardée en se rapprochant de l'*Appia*, à l'endroit près de Rome appelé alors **ad Clivum Martis;** l'**Aurelia,** dirigée sur **Centumcelle,** la moderne Civitavecchia, et continuée jusqu'à *Viareggio;* la **Cassia Claudia**, qui passait par Florence pour aboutir à *Lucques;* l'**Emilia,** qui se rencontrait à Rimini avec la **Flaminia** et descendait jusqu'à *Pise* en traversant la Toscane; la **Flaminia** s'étendant jusqu'à *Ravenne;* la **Latina** qui, passant par

Tusculum et *Valmontone*, arrivait à *Anagni*, *Frosinone* et *Capoue;* la **Nomentana**, qui se joignait à la **Salaria** à environ 20 milles de Rome, tandis que cette dernière se prolongeait jusqu'à *Ascoli;* enfin l'**Ostiensis**, qui portait à Ostie, et, sous le nom de **Severiana**, se prolongeait jusqu'à *Terracine.* Des villas magnifiques côtoyaient ces routes qui traversaient de nombreux et populeux villages.

BIBLIOTECA CENTRAL

QUATRIÈME JOUR.

Eglise s. Ignace. — College Romain. — Eglise ste Marie in Via Lata. *— Palais Doria Pamphili. — Eglise de Jésus. — Roche Tarpéienne. — Hôpital et église de la Consolation. — Eglise ste Anastasie. — Mont Aventin. — Mont Testaccio. — Restes de l'antique voie Ostiense. — Cimetière des Protestants. — Porte s. Paul. — Pyramide de Caius Cestius. — Souvenir de s. Pierre et s. Paul. — Basilique de s. Paul hors les murs. — Eglises des Trois Fontaines.*

S. Ignace.

Aujourd'hui nous terminons notre revue de la partie méridionale de Rome. A cet effet, nous nous rendrons d'abord à l'église *s. Ignace,* piazza s. Ignazio, pour donner un coup d'œuil à cet édifice remarquable que fit construire le cardinal *Ludovisi,* neveu du pape Grégoire XV. Le grand peintre Domenico Zampieri, plus connu sous le nom du *Dominiquin,* avait fourni, pour la construction de cette église, deux plans dont on se servit sans les adopter entièrement ni l'un ni l'autre. Des piliers la partagent en trois nefs. Toutes les fresques, y compris celles de la voûte qu'il faut regarder d'un certain point, désigné sur le pavé, sont du *P. Pozzi*, de la compagnie de Jésus. La seconde chapelle à droite en entrant et celle de la Croix à gauche sont ornées de beaux marbres. Les deux chapelles du transsept sont remarquables, celle à gauche, par le grand bas-relief de l'*Annonciation*, sculpté par *Valle* d'après les dessins du *P. Pozzi;* celle à droite par la statue de *s. Louis de Gonzague,* due, ainsi que les accessoires, au ciseau de l'artiste français *P. Le Gros.* Sous l'autel, dans l'urne de *lapis lazzuli,* repose le corps du modèle et patron des jeunes étudiants. On peut voir au collége romain les chambres qu'il occupait, avec des effets qui lui ont appartenu, plusieurs lettres autographes etc. Vis-à-vis, repose le *B. Berchmans*, condisciple de S. Louis de Gonzague, au collége romain.